

Le 6 mai 2013

Les sakuras ont fleuri dans les villes endommagées par le tsunami

L'archipel japonais est très allongé. Les premières fleurs de sakuras apparaissent dans l'île méridionale de Kyushu à la mi-mars et la vague fleurie, à partir de là, se propage de plus en plus loin vers le nord. Elle vient d'atteindre la pointe la plus septentrionale de l'île de Honshu. Les fleurs de sakuras ont, pour les Japonais, une signification toute spéciale. Elles réconfortent les gens et ce d'autant plus s'ils sont dans le malheur.



Le sakura du tsunami

Un sakura du quartier de Sashigahama de la ville de Onagawa, qu'inondèrent des vagues de raz-de-marée hautes de dix mètres, a joliment fleuri cette année, lui aussi. Il avait été planté il y a trente ans dans son jardin par madame Suzuki Sakuyo, et il est haut à présent de quatre mètres. Madame Suzuki, elle, est morte à l'âge de 76 ans, victime du tsunami.

Sakuyo et son mari Kooji, âgé de 77 ans, avaient l'habitude de travailler sous cet arbre à leur élevage de coquilles Saint-Jacques, et au temps de la floraison Kooji photographiait les fleurs. Lors de l'attaque du tsunami, le 11 mars 2011, Kooji, qui se trouvait à l'extérieur, grimpa sur le toit de sa maison qui dérivait, emportée par l'eau, et fut sauvé mais Sakuyo, restée à l'intérieur, mourut noyée.

Kooji loge maintenant avec son fils dans une ville voisine, En entendant dire que leur sakura avait fleuri cette année encore, il a dit, pensant à son épouse : « *Je croyait que l'arbre était mort. Je suis heureux qu'il ait survécu au raz-de-marée.* »

(paru dans le journal *Mainitshi* du 24 avril 2013)

Les sakuras de ma ville natale m'ont réconfortée

Mme Sakai Fumiko, âgée de 74 ans

Le quartier où je suis née, Ukédo, dans la ville de Namié, district de Fukushima, est en zone interdite en raison de la densité radioactive qui y règne. Récemment, j'ai reçu l'autorisation de m'y rendre pour visiter la tombe de ma famille. C'était ma quatrième visite à la ville depuis la catastrophe.

Après l'offrande d'un bouquet et d'encens sur la tombe, j'ai regardé alentour et j'ai pleuré en y découvrant les belles fleurs de sakuras des montagnes. Les champs étaient couverts de mauvaises herbes. Le village était désert. Cependant ces sakuras priaient pour le repos des disparus et souhaitaient la paix aux survivants.

“ *Combien de fois pourrai-je revenir ici ?* ”, m'étais-je demandé, lors de mes trois premières visites, en retournant tristement à mon logement provisoire. Or cette fois-ci, grâce aux belles fleurs de sakuras, je me suis sentie plus énergique et plus optimiste qu'avant. Et cette force, ce sont les sakuras de ma ville natale. qui me l'ont donnée

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 26 avril 2013)

Que le sakura soit mon poteau indicateur

M. Kuwabara Mitshinaga, âgé de 65 ans

Le quartier de Kawazoé où je suis né, dans la ville de Namié, est toujours ensoleillé et en pleine nature. Quand je suis revenu chez moi, le 11 avril, le sakura que j'avais planté à l'occasion de la naissance de mon fils, il y a de cela trente neuf ans, était à l'apogée de sa floraison. Je veux qu'il soit comme un poteau indicateur sur la voie de mon retour à la maison.

Quand je me mets au lit dans le noir, souvent je pleure. Je voudrais revenir au plus tôt dans mon foyer. Combien de temps encore je vais être contraint d'habiter ce logement provisoire? Il y a là une atteinte aux droits de l'homme. C'est le gouvernement qui avait fixé la norme de sécurité des réacteurs. C'est donc à lui, en tant que responsable, de résoudre le problème.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpoo* du 27 avril 2013)

J'ai pris part à la fête des sakuras.

Mme Sakamoto Masako, âgée de 69 ans

Le 20 avril, j'ai pris part à la “*Fête des sakuras 2013 – pour que nous n'oublions pas la ville de Tomioka*”, qui a eu lieu dans Hirono, la ville voisine. Nous avons traversé en bus le “Tunnel des sakuras”. Le point culminant de la floraison était déjà passé et les arbres étaient verts, mais je me suis retrouvée avec mes amis et nous avons passé ensemble de très bons moments.

Ma ville est encore radioactive, et nous devons donc attendre longtemps avant de revenir y vivre comme avant. Ma maison est dans un état lamentable à cause des rats. Il me faudra racheter des machines agricoles. Pour tout cela TEPCO doit nous indemniser à hauteur d'une dizaine de millions d'euros.

(paru dans le journal *Fukushima-Minpo* du 30 avril 2013)

Que reviennent les saumons de l'espoi à Iwaté

Le 11 mars 2011, de nombreux élevages de saumons ont souffert du tsunami. Ça n'a pas été le cas pour celui de la rivière Origasa, dans la ville de Yamada, du district de Iwaté, cependant l'électricité y a manqué et on n'a pas pu faire autrement que de lâcher dans la mer 2,61 millions de salmonidés. À ce moment-là, ils mesuraient cinq centimètres de longueur et pesaient 1,2 gramme.

En août 2012, le Centre de Recherche pour la pêche de Hokkaido a capturé, pour étude, 3702 saumons et en janvier, le chercheur Oonuki Tsutomu a trouvé, dans un osselet de l'oreille de l'un d'eux, un profil montrant que l'animal provenait de l'élevage d'Origasa. Il avait deux ans, mesurait 38,3 centimètres et pesait 630 grammes.

Au printemps 2010, on avait lâché 1,8 milliard de saumonaux, en revanche on ne sait pas au juste combien l'avaient été en 2011. Les alevins de saumons lâchés au printemps au Japon vivent d'abord dans la mer d'Okhotsk, puis dans le nord de l'Océan Pacifique et enfin dans la mer de Béring. Ils reviennent au Japon au bout de quatre ou cinq ans. Un chercheur, M. Ogawa Gen, a déclaré: « *La découverte ne serait-ce que d'un seul des alevins lâchés durant cette période difficile, nous donne de l'espoir pour l'année prochaine et pour la suivante.* »

(paru dans le journal *Asahi* du 19 avril 2013)

Mes dessins de chats et de chiens de Fukushima

Ces temps derniers, je fais souvent des dessins aux crayons de couleur. L'un de mes thèmes est Fukushima. Avec ces dessins j'illustre des cartes postales que

Le 9 mai 2013

Incursion dans le J. Village

Le 9 mai, j'ai pris le train de la ville de Iwaki, dans le district de Fukushima, jusqu'à la ville de Hirono. Mon but était de revisiter le J. Village.



Le J. Village était un complexe sportif d'entraînement pour le football, dont la compagnie TEPCO avait fait don au district de Fukushima en compensation d'installations qui n'étaient pas les bienvenues, à savoir les centrales n° 1 et 2 de Fukushima. TEPCO entreprit la construction du J. Village en 1995, avec un budget de 13 milliards de yens, et l'acheva en 1997. Il comprenait un stade d'une capacité de 5 000 spectateurs, des aires de jeu pour divers sports de ballon, des lieux d'entraînement couverts ou de plein air et des logements.

Le 11 mars 2011, lors du grand séisme, il fut peu endommagé et fut utilisé ce jour-là comme refuge. Mais après l'accident nucléaire dans la centrale n° 1 de Fukushima, les réfugiés durent repartir pour trouver asile ailleurs, car le J. Village est situé à l'intérieur de la zone interdite de 20 kilomètres autour du réacteur n°1. À présent il sert de base aux dix mille ouvriers, qui chaque matin partent d'ici vers la centrale, après s'être équipés d'une tenue protectrice et d'un masque. Depuis le 1^{er} janvier 2013, il abrite le "Bureau principal de TEPCO pour la restauration" dont

la fonction est d'accélérer les indemnisations et le nettoyage et plus de 4 000 personnes sont employées à cette tâche.

Quand j'étais venu une première fois ici, en octobre 2011, mon taxi avait été immédiatement écarté du bâtiment principal du J. Village, mais à ma surprise, cette fois-ci, il se dirigea vers l'entrée principale. Le chauffeur me dit que je pourrai entrer, ce que je fis en cachant mon appareil photo sous mes habits. Personne n'était de garde à la porte, j'entrai donc, avec un peu d'appréhension mais librement.

Il y avait sur la droite quelques chaises. C'était une "Coin de réunion pour initiation à la radioactivité", même pas une salle. Cette initiation est obligatoire pour tous les travailleurs nouvellement embauchés dans la centrale. Sur un tableau, des photos montraient comment se protéger grâce aux masques et aux tenues de sécurité. Je crois savoir que les ouvriers sont tenus d'assister à la projection d'une bande vidéo sur la radioactivité et les centrales nucléaires, or il n'y avait ici aucun projecteur. Cela signifie que les nouveaux doivent commencer à travailler dans des lieux dangereux sans une initiation préalable suffisante.



“Cheveux et bonnet ?” “Leak check, now *pittari* (just) fit!”

La personne de gauche a-t-elle ajusté convenablement son masque et ses lunettes protectrices ? Je ne comprends pas : certes, *check* et *fit* sont déjà presque devenus des mots japonais ; mais est-ce que des ouvriers incultes sont censés comprendre le mot anglais “*leak*” (fuir, n’être pas étanche) ?

J'ai pénétré plus avant le long du corridor. À l'extérieur, se trouvait un bâtiment en préfabriqué dont la porte n'était pas complètement fermée, j'ai donc pu apercevoir l'intérieur. C'était un entrepôt pour les tenues de sécurité nommées Tyvex. Il s'agit d'un vêtement léger et résistant, fait de polyéthylène, et dans toutes les centrales les ouvriers le portent, bien qu'il ne les protège pas contre la radioactivité. Leur travail achevé, ils le jettent dans un grand sac en plastique, car désormais il est devenu un déchet nucléaire de faible intensité radioactive.



L'industrie nucléaire est, de façon incroyable, ennemie du milieu. Pour chaque réacteur il y a 3 000 ouvriers, un simple calcul montre que, pour les 54 réacteurs du pays tout entier, 162 000 personnes travaillent chaque jour, ce qui induit l'apparition de 162 000 combinaisons, masques, chaussures et autres objets pollués qui viennent quotidiennement s'ajouter au tas de déchets non recyclables. On devra conserver éternellement ces déchets et occuper à cette fin une grande surface de terrain, ainsi soustraite à d'autres usages. Mais en revanche, les compagnies qui produisent ces vêtements en retirent de grands profits et au-dessus de ces compagnies règne TEPCO, dont les profits sont plus grands encore.

Sur les murs de la salle on pouvait lire divers avis, par exemple : “*N'oubliez pas d'emporter un APD (dosimètre de poche à alarme)*”. Tous les ouvriers doivent avoir sur eux un tel appareil lorsqu'ils travaillent, et ensuite ils notent dans un cahier la quantité de radiations à laquelle ils ont été exposés. Ce cahier atteste qu'ils ont travaillé dans les centrales nucléaires, et si plus tard ils souffrent d'un cancer,

ils pourront bénéficier d'avantages en matière de soins (du moins je le suppose, mais je n'ai pu trouver l'information sur Internet). Pourquoi oublient-ils d'emporter l'appareil ? Est-ce pour faire croire qu'ils n'ont pas reçu un taux d'irradiation supérieur à la norme tolérée (50 millisieverts par an, ou 100 millisieverts en cinq ans) ? S'ils dépassent la norme, ils n'ont plus le droit de travailler dans les centrales. Pour l'éviter, font-ils exprès d'oublier leur dosimètre ?

Un autre avis recommandait : *“Allez à la clinique du J.Village. Le fait d'avoir une tension artérielle trop élevée peut causer un grave accident. Pour vous protéger, vous et vos collègues, consultez la clinique.”* Travailler dans un tel état de santé n'est certes pas une bonne chose mais cette recommandation ne signifie pas que TEPCO omet d'examiner avec soin les ouvriers lors de leur embauche, car une tension artérielle trop élevée n'apparaît pas tout de suite mais dure longtemps. Cependant, comme les travailleurs craignent de perdre leur emploi, ils ne se rendent pas d'eux-mêmes à la clinique. Et donc, dans la centrale travaillent des gens souffrant d'hypertension, ce qui pourrait entraîner de graves problèmes ou des accidents. C'est une perspective effrayante.

Autre avis incompréhensible : *“Ne détériorez pas les masques”*. Il s'agit, bien évidemment, des masques entreposés dans cette salle et utilisés ensuite par d'autres travailleurs. Pourquoi des gens détériorent-ils les masques ? Et de quelle détérioration s'agit-il ? Un tel avis ne témoigne-t-il pas d'un bas niveau de la main d'œuvre employée ?

Je suis resté dans le J. Village pendant dix minutes, et personne n'a prêté attention à ma présence. Il était pourtant visible, que j'étais étranger à l'affaire, de passage et nullement concerné par le travail dans la centrale. Cette inattention à mon endroit est terrifiante. Si j'avais revêtu une tenue Tyvex, j'aurais pu pénétrer plus avant et si j'avais été un terroriste, j'aurais pu causer de graves dommages que TEPCO aurait été contrainte de réparer.

Je suis revenu à la gare de Hirono. Déjà au cours de ma précédente visite, en octobre 2011, nous avons été autorisés à visiter la ville en raison d'une radioactivité relativement faible, mais aujourd'hui encore les habitants ne se montraient guère. Une banque, quelques magasins et l'école secondaire étaient ouvertes mais dans la rue il n'y avait pas foule. J'ai rencontré une vieille dame. Elle répétait : *“Il fait sombre, sombre”*. Elle était revenue dans sa ville, mais peu de gens logent dans son voisinage, et le quartier est donc sombre, mais il m'a semblé que dans son cœur aussi il faisait sombre et que son avenir ne l'était pas moins.

Je ne peux oublier les mots du chauffeur de taxi. : *“Je suis pour l'énergie nucléaire parce que, grâce aux centrales, les villes des alentours ont prospéré. Et en plus, dans sa politique nationale le gouvernement a opté pour le nucléaire.”* Je n'ai pas compris sa façon de penser. S'il habitait très loin de la centrale, et qu'il n'ait jamais souffert des suites de l'accident, il pourrait raisonner ainsi, mais il loge dans la ville de Hirono, où des enfants et des jeunes gens ont disparu, et où les habitants ne reviennent pas à cause d'une radioactivité trop forte. Et dans un pareil contexte, il reste prisonnier de la magie des mots “politique nationale” et “économie”.

Déclarations d'élèves

Dans le hall municipal du quartier de Onahama se tenait une exposition sur la catastrophe dans la ville. On y présentait des “Déclarations d'élèves”. Je traduis ci-dessous trois d'entre elles.



Ganbappe! (Tenons le coup !)

*Nous disons merci à ceux qui, dans tout le Japon, nous ont aidés !
 Nous tiendrons le coup pour les disparus du séisme et du raz de marée !
 Nous ferons en sorte de rendre les autres joyeux !
 Nous travaillerons avec les nôtres et ensemble on tiendra le coup!
 (Élèves de 4^{ème} année, de l'école élémentaire de Nishiki)*

Ganbappe-déclaration “Ce que nous voulons retrouver”

- 1. Les boissons et les mets succulents de Fukushima.*
 - 2. Une vie où on pourra nager dans bassins et rivières sans crainte des radiations.*
 - 3. Des activités scolaires telles qu'excursions et journées de sport.*
- (Élèves de 5^{ème} année, de l'école élémentaire de Nagakura)*

Voici ce que nous déclarons vouloir faire pour la renaissance de Iwaki

- 1. Il me faut bien étudier, bien m'amuser et bien me porter chaque jour, en riant.*
- 2. Il me faut avoir un grand cœur et travailler avec mes amis.*
- 3. Ayons de bons rapports avec les autres et saluons aimablement chacun.*
- 4. Efforçons-nous d'aider nos parents en bons membres de la famille.*
- 5. Ramassons les déchets que nous trouvons afin de protéger le milieu naturel d'Iwaki.*
- 6. Faisons ce que nous pouvons pour réaliser notre rêve.*
(Élèves de 6^{ème} année, de l'école élémentaire d'Iwasaki)

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 22 mai 2013

Quelle est l'intensité de la radioactivité dans Fukushima?

En mars a eu lieu, au Népal, la 10^{ème} Rencontre Himalayenne. Parmi les participants, il y avait six personnes de la ville de Fukushima et également ma femme et moi-même, du district de Gunma. Le 22 mai, nous nous sommes retrouvés tous les huit à la station thermale de Shirabu, dans le district de Jamagata, pour nous rappeler les bons moments passés au cours de la Rencontre. En nous rendant à Shirabu, ma femme et moi, nous avons rendu visite à monsieur et madame Jazaki, qui habitent à Fukushima. Mon rapport traite aujourd'hui de l'état actuel de cette ville.

Nous sommes arrivés à la gare de Fukushima le 22 mai à 13 heures 40. Près de la sortie ouest se trouve un petit parc, dans l'angle duquel se dressait un dosimètre qui indiquait 0,237 microsievverts. Le sable de ce parc est blanc, et les troncs des arbres sont également blancs. Cela signifie que l'on a décapé la couche superficielle du sol, qu'on l'a remplacée par du sable propre et qu'on a nettoyé les troncs au kärcher. Selon la loi, tout lieu pollué à plus de 0,23 microsievvert doit être dépollué, or ce parc, fréquenté sans arrêt par des gens, affiche une pollution supérieure au plafond de la norme.

Madame Jazaki nous attendait à la gare, et elle nous conduisit dans sa voiture à sa maison située dans la ville. Devant chez elle s'étendait un pré où travaillaient trois hommes. Ils enfouissaient la terre raclée dans un petit parc voisin, situé entre des immeubles d'habitation. J'ai parlé au chef d'équipe. Contrairement à ce que j'imaginai, il consentit très volontiers à me répondre. Il n'aimait sûrement pas ce travail, et il a profité de l'occasion pour dire ce qu'il en pensait.

Je lui ai demandé : *“Quel est le taux, ici ?”* Il m'a répondu : *“Environ 2”*. J'ai dit : *“Vous voulez dire 0,2 microsievverts?”* Et lui : *“Non, non ! Simplement 2”*. Sa réponse m'a surpris. En voyant ma tête, il a dit : *“On va mesurer”*, et il a posé son dosimètre dans l'herbe. Le cadran a affiché 1,303. Ensuite, il a mesuré dans la partie du parc déjà dépolluée, et là les chiffres se situaient entre 0,255 et 0,263.

Dans ma ville, Maebashi, à 250 kilomètres de la centrale de Fukushima, le taux est généralement de 0,05 et dans les endroits tels que les rigoles où s'amassent des substances radioactives, il est de 0,25. Quand nous faisons des mesures dans de tels endroits ça nous effraie, or ici, à Fukushima, même là où ça a été dépollué, la radioactivité est du même ordre que dans les « endroits dangereux » de ma ville, et dans les coins non dépollués elle est 25 fois plus grande.



On enfouit la terre polluée. Sur l’affiche on peut lire : “À présent nous nettoyyons”. La maison de madame Jazaki est la deuxième à gauche.

Les trois hommes ayant fini de racler la couche de terre polluée et l’ayant mise dans des sacs en plastique, s’employaient à présent à l’enfouir. Elle serait conservée là “provisoirement”, mais nul ne sait pour combien de temps. Le 24, en me rendant par le bus à la ville côtière de Sooma, je verrai beaucoup de ces sacs entassés dans les prés et entre les collines. Pour ces déchets nucléaires, il n’y a nulle part de dépôts définitifs. Ils sont toujours conservés “quelque part”, “provisoirement”, et bientôt peut-être on aura oublié où sont enfouies ces dangereuses ordures. Nos arrière-petits-enfants joueront gaiement en ces lieux, ignorant tout du joli cadeau laissé par nous.

J’ai continué à l’interroger sur la façon dont est recueillie l’eau servant à la dépollution, dont j’avais maintes fois vu des traces dans les rues. Il m’a dit : « *Nous la faisons couler dans le caniveau, et là nous répandons un produit nommé zéolite qui absorbe le césium. Ensuite nous recueillons la zéolite et on la jette avec la terre polluée.* »

La maison de madame Jazaki est juste au nord de ce pré. Quand il y a du vent, il est sûr que des substances radioactives s’envolent d’entre les herbes et vont polluer les maisons et leurs occupants. M. et Mme Jazaki ont dans les soixante dix ans, ils pensent donc qu’ils sont assez âgés pour s’accommoder de cette situation. Par bonheur, leurs petits-enfants habitent loin de la ville, mais ils hésitent à les inviter à venir les voir dans une maison située dans un tel environnement. La

population du district de Fukushima compte deux millions d'habitants, dont la moitié vit dans des conditions semblables à celles du couple Jazaki. Beaucoup veulent s'en aller ailleurs, mais ne peuvent le faire pour diverses raisons, et ils restent donc là, fermant les yeux sur la réalité.

J'ai relevé les indications d'autres dosimètres, en trois endroits déjà décontaminés :

1. dans un parc, au nord de la colline de Shinobu : 0,366
2. dans une école élémentaire du centre ville : 0,116
3. dans la gare de Fukushima, le 24 mai : 0,253

Comment décontamine-t-on un logement ?

Voilà une maquette qui le montre. Beaucoup de gens s'activent pour peu de résultats.



On a trouvé une faille active sous le réacteur n° 2 de Ooi.

Le 22 mai, l'Autorité de Régulation Nucléaire a approuvé le rapport de l'équipe de spécialistes selon lequel une faille active existe sous le réacteur n°2 de Ooi, dans le district de Fukui. Or la loi stipule qu'il est interdit de construire une enceinte de réacteur, ni aucun autre édifice important, sur une faille active. En conséquence, il est possible que le réacteur n° 2 de Ooi soit démantelé.

Le patron de l'Autorité a déclaré : *“Nous avons eu de la chance que, jusqu'à présent, rien de grave ne se soit produit en raison de la faille.”*

À Monju, le réacteur à neutrons rapides doit rester à l'arrêt

Le 15 mai, l'Autorité de Régulation Nucléaire a ordonné, qu'à Monju, le réacteur à neutrons rapides, ne soit pas remis en fonction. L'Autorité a constaté, que l'Agence Japonaise de l'Énergie atomique n'a pas effectué le contrôle des dix mille appareils de ce réacteur. Le président de L'Autorité, M. Tanaka Shunitshi, a dit : *“Les gens responsables de l'énergie atomique doivent avoir un haut niveau de moralité, or l'Agence Japonaise de l'Énergie atomique n'a pas fait les opérations de contrôle fondamentales. L'existence d'une telle agence est d'une grande importance.”*

Monju est l'installation clef pour le recyclage des combustibles usés en vue d'obtenir du plutonium, mais elle a subi un accident en 1995, et depuis elle n'a pratiquement jamais fonctionné en raison de divers problèmes. Le Japon y a déjà investi deux mille milliards de yens, soit vingt milliards d'euros. Seul le Japon s'obstine en vain dans cette voie du recyclage. Et le gouvernement actuel soutient lui aussi ce projet.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 8 mai 2013

Visite de Onahama

Au fil des jours, de plus en plus de traces de la catastrophe disparaissent, ce qui m'a incité à visiter les lieux dans lesquels je n'étais pas encore allé. L'un d'entre eux est la ville de Onahama et *Spa-Resort Hawaiians*, situés au sud de la ville de Iwaki, dans la partie méridionale du district de Fukushima.

Le 8 mai, je me suis donc rendu à Onahama, ville desservie avant l'accident nucléaire par la ligne ferroviaire Jooban, qui reliait Tokio à Sendai. J'ai pris le train à Tokio et, juste avant midi, j'ai atteint la gare d'Izumi. De là, je me suis rendu en bus dans le centre ville de Onahama et ensuite je suis allé à pied à *AquaMarin Fukushima* (l'aquarium de Fukushima).

Le port auprès duquel se trouve l'aquarium, a été endommagé par le tsunami, mais tout a été si bien réparé que je n'ai pas découvert la moindre trace de dégât. La photo ci-dessous montre des clichés affichés sur le mur de l'aquarium.



J'ai alors visité l'aquarium. Selon Wikipédia, le bâtiment même n'a subi aucun dommage lors du séisme, mais le tsunami consécutif a inondé tout le rez-de-chaussée et détruit le réseau électrique, ce qui a causé la mort de 90% des animaux. Ensuite est venu l'accident nucléaire, et comme l'aquarium se trouve dans la zone de trente kilomètres de rayon autour de la centrale nucléaire n°1 où tout transport avait cessé, il n'a plus reçu de nourriture. Les animaux marins ont dû alors être transférés dans des aquariums d'autres régions, mais entre-temps, faute de courant électrique et de nourriture, deux cent mille d'entre eux étaient morts. Et néanmoins, quatre mois après, le 15 juillet 2011, l'aquarium rouvrait ses portes aux visiteurs.

Hébergement au *Spa-Resort Hawaiians*

J'ai passé la nuit dans l'hôtel *Spa-Resort Hawaiians*. Cet établissement a une histoire fort intéressante, car après la catastrophe il dut faire des efforts considérables pour reprendre son activité.

Il ne s'agit pas là d'un simple hôtel mais bien d'un très important complexe de trois établissements avec parc aquatique, piscine, théâtre de danses hawaïennes et bassin, le tout dans une ambiance féodale. Ce qui m'a le plus intéressé fut la prestation de danseurs qui ont parcouru tout le Japon après la catastrophe. Car cet hôtel a tout un passé.

Dans les années 60, notre pays a changé sa politique énergétique, passant du charbon au pétrole. Il en est résulté un déclin de l'industrie charbonnière qui a dû chercher par tous les moyens d'autres débouchés. Ce fut en particulier le cas de la mine de Jooban. À cette époque-là, beaucoup de Japonais n'avaient pas les moyens de se rendre fréquemment à l'étranger et leur destination de prédilection était Hawaï. La compagnie minière imagina alors d'utiliser l'eau chaude produite par la mine et jusqu'alors restée sans emploi pour alimenter un parc aquatique avec grand bassin de baignade et, en 1966, elle ouvrit un hôtel nommé "Centre Hawaïen de Jooban". Et pour que celui-ci puisse offrir un spectacle chorégraphique hawaïen de hula, la compagnie minière fonda une école qui fournit danseuses et danseurs. L'affaire connut un succès considérable. En 1970, il y eut un million et demi de visiteurs.

Par la suite, au gré des fluctuations de l'économie japonaise, le Centre eut des hauts et des bas. En 1988, mettant à profit l'"effervescence" des affaires, il se renouvela de fond en comble et changea son nom en *Spa-Resort Hawaiians*. En l'an 2000, *AquaMarin* Fukushima ouvrit ses portes dans un quartier voisin, ce qui eut pour effet d'accroître la vogue de *Spa-Resort Hawaiians*. En 2006, le film "*Hula-jeunes filles*" fut projeté dans tout le Japon et les visiteurs affluèrent : il y en eut 1 610 000.

En mars 2011, l'hôtel eut à souffrir du séisme et de l'accident nucléaire. Le tremblement de terre ébranla fortement ses assises mais les dégâts furent limités. Il

échappa au tsunami dont les collines qui l'entourent le protégèrent, mais en revanche la catastrophe nucléaire l'affecta gravement. Par crainte de la radioactivité, les camions ne venaient plus ravitailler la ville et *Spa-Resort Hawaiians* souffrit du manque de nourriture. De surcroît, une autre grande secousse se produisit le 11 avril, juste sous les bâtiments de l'hôtel, et causa d'importants dommages, en particulier dans le Parc Aquatique où se trouve le théâtre pour les spectacles de danse hula. *Spa-Resort Hawaiians* dut cesser ses activités.

Les danseurs, dont beaucoup avaient été eux-mêmes victimes de la catastrophe, perdirent à la fois les occasions et le lieu pour danser. Le 25 mars, le président de *Spa-Resort Hawaiians* lança le projet d'une tournée dans tout le pays. Il expliqua la chose ainsi : *“L'hôtel est à l'arrêt à cause des dégâts. Si dans les mois qui viennent nous ne faisons rien qu'attendre la reprise des affaires en continuant à payer nos employés, on va perdre beaucoup d'argent. Mais cet argent, si nous l'employons à nous améliorer, ce ne sera plus une perte mais un investissement. Il faut que nos danseurs de hula se produisent dans tout le Japon, que nous financions la chose. Que cela devienne le symbole du redressement de la région de Toohoku. Nous devons à tout prix remettre sur pied notre ville de Iwaki ainsi que Spa-Resort Hawaiians”*.

Et les danseurs eurent l'occasion de danser. Le 22 avril, ils commencèrent les répétitions ; le 3 mai, ils entamèrent une migration à travers plusieurs villes et cela dura jusqu'au 1^{er} octobre. Pendant tous ces mois, ils dansèrent à 245 reprises, dans 124 lieux et dans 26 districts différents. Ils dansèrent dans la rue, dans des quartiers de réfugiés, dans des écoles, bref partout où on avait besoin d'eux. Le 29 octobre eu lieu la sortie du film *“Nous, les danseurs de hula, nous tenons le coup ! – Ils vivent à Fukushima et comment ils sont à présent.”* Le 8 février 2012, après des réparations d'un montant de 4,2 milliards de yens, *Spa-Resort Hawaiians* rouvrait ses portes.

J'ai questionné une responsable de l'hôtel sur la situation actuelle. Elle m'a dit que le nombre de visiteurs est supérieur à ce qu'il était après la sortie du film *“Hula-jeunes filles”*. Je suis sûr que ce succès est dû aux danseuses qui ont entrepris leur tournée avec la ferme intention de sauver du naufrage Toohoku, Iwaki et *Spa-Resort Hawaiians*. Pendant presque un an, avant de reprendre vie, le grand hôtel est resté désert et sans lumière. Quand on l'a rouvert, le 1^{er} octobre 2011, le téléphone ne cessait pas de sonner. Quelle joie ! Vraiment, le Japon est bien le pays des femmes, le pays de l'antique reine Himiko ! Le soir, à 20 heures, le spectacle de danse hula a débuté dans le théâtre.

Les ballerines, splendides, évoluaient avec des mouvements gracieux de la taille et des doigts et, face à elles, leurs homonymes masculins brandissaient des torches enflammées. Les spectateurs étaient sous le charme et partageaient avec les danseurs la joie de la prospérité retrouvée.



Dans la brochure programme, la danseuse Kudoo Mutsumi a écrit ceci : “*Nous, les danseurs, auparavant déjà nous étions unis par un fort sentiment de solidarité, mais après la tournée ce sentiment s’est accru. Notre ambition était de revenir dans le théâtre de Spa-Resort Hawaiians. Grâce à vous, nous avons réussi. Revenez donc nous voir !*”

J’ai lu dans un journal que, lorsqu’ils visitèrent un lieu d’accueil pour réfugiés situé dans une école de la ville de Kazo, dans le district de Saïtama, les conditions de vie misérables de ces réfugiés de Fukushima les avaient émus aux larmes, et qu’ils en avaient été confortés dans leur désir de réussir leur tournée.

Je donne ci-dessous la traduction d’un poème, *Aina, Fukuŝima*” sur les paroles duquel les danseuses ont évolué. Dans la langue d’Hawaï, *Aina* veut dire le lieu où l’on habite, la patrie, et *imam*, “en avant !” .

Aina Fukushima

Aina Fukushima,
Aussi longtemps que nous vivons, inlassablement
Nous pouvons nous rétablir, récupérer, il le faut.

N’oublions jamais notre décision de ne pas lâcher,
Avançons à nouveau et avec le sourire.

Quand nous regardons à côté de nous,
Là sont des amis partageant nos vues,
Ne laissons pas nos mains oisives, un avenir brillant viendra.

Aina Fukushima, endroit unique au monde,
Aina Fukushima, faisons refleurir des sourires.

Serrant le bonheur en notre sein,
Vivons le temps présent comme un trésor.
Ensemble nous pourrons vaincre tous les hauts murs.

Aina Fukushima, endroit unique au monde,
Aina Fukushima, faisons refleurir des sourires.

Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.
Aina Fukushima, à partir d'ici, *imam* vers l'avenir.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 28 juin 2013

Mon voyage en France, du 4 au 25 juin, est terminé

Durant les trois dernières semaines je n'ai rien écrit, car je faisais en France une tournée de conférences au sujet de la Catastrophe Japonaise. Ces tournées ont débuté en 2008, quand j'étais membre dirigeant de UEA. Des espérantistes français m'avaient alors proposé de venir chez eux à l'occasion de la réunion du comité directeur. J'avais tout de suite accepté. À cette époque-là, j'abordais au cours des réunions essentiellement deux thèmes : les relations franco-japonaises et les possibilités musicales offertes par des instruments d'origines diverses. Ces conférences furent si bien accueillies que je les renouvelais pendant les deux années qui suivirent.

En 2011, je n'étais plus membre du comité directeur de UEA, et je devais désormais payer mes frais de transport, cependant j'avais décidé de venir en France quand se produisit, en mars, la Catastrophe Japonaise. Je modifiai le programme de mes conférences, qui consistèrent dès lors en rapports sur la catastrophe auxquels s'ajoutait le concert. Et il en fut de même en 2012 et 2013, car j'estimais que parler de la catastrophe avait du sens, non seulement pour les Japonais mais encore pour les Français et pour le reste du monde. Ainsi, pendant les six dernières années, j'ai donné des conférences dans plus de cinquante villes, me consacrant non seulement au mouvement espérantiste mais encore aux rapports d'amitié entre nos deux communautés.

Mon propos est aujourd'hui de rendre compte de la tournée qui vient de s'achever.

Conférence sur la Catastrophe Japonaise

L'an dernier les gens venaient nombreux à mes conférences, sûrement en raison de l'intérêt qu'ils portaient à l'accident de Fukushima, mais aussi parce que l'action des espérantistes rejoignait celle des anti-nucléaires. Cette année, un tel enthousiasme a disparu, mais j'ai pu, en Normandie aborder la question avec des collégiens. Et cela m'a apporté une grande joie.

En apprenant que j'allais intervenir dans une école secondaire, j'avais imaginé qu'il s'agirait de musique, mais je me trompais. On m'invita, en fait, à parler de la catastrophe. Je m'interrogeai, et j'interrogeai aussi les organisateurs, sur la liberté que j'aurai de critiquer l'énergie nucléaire, compte tenu du fait que le gouvernement français s'en est fait le promoteur. On me répondit que oui. Ce qui

me surprit un peu car au Japon, même après l'accident de Fukushima, les enseignants sont réticents à tenir un discours antinucléaire dans leurs écoles.

Ma conférence comportait trois points :

1. Le séisme et le tsunami.
2. L'accident nucléaire de Fukushima.
3. Des questions et réponses.

J'utilisai des photos puisées dans les journaux ainsi que celles que j'avais moi-même prises dans les villes sinistrées. J'ai visité toutes les villes des trois districts touchés, à savoir Iwate, Miyagi et Fukushima. J'ai, de mes yeux, vu leurs dommages et j'ai pris en pitié leurs habitants pour les souffrances endurées. Ce vécu a fait impression sur mes auditeurs.

Comment ont réagi les auditeurs ?

J'ai commencé par demander aux élèves s'ils avaient l'expérience d'un tremblement de terre. Aucun n'a répondu oui. Je savais déjà qu'en France rares sont les séismes, et j'ai pu le vérifier par leurs réponses. Au cours de leur vie, pendant plus de dix ans donc, jamais ne s'est produit un tel phénomène dans cette région de la France. J'ai alors commencé à parler de ce que sont les tremblements de terre. Mais ont-ils bien compris ?

Voici les questions posées après mes conférences :

Questions d'élèves :

1. Aviez-vous prévu la catastrophe ?
2. Les Japonais ont-ils changé leur façon de vivre et de penser après la catastrophe ?
3. Pourquoi le Japon n'a-t-il pas construit les centrales nucléaires plus à l'intérieur des terres ?
4. Avez-vous un plan pour la remise en route d'autres réacteurs ou pour la construction de nouveaux ?
5. Avez-vous peur de la radioactivité ? Avez-vous un remède contre elle ?
6. Lorsque se produira un tsunami, que ferez-vous ?

7. Les victimes pourront-elles revenir dans leur foyer ?
8. Votre maison a-t-elle été détruite ?
9. Pourquoi y a-t-il si souvent des séismes au Japon ?
10. Avez-vous des parents qui habitent à Fukushima ?
11. De quels moyens anti-tsunami disposiez-vous ?
12. Est-ce que des tsunamis avaient déjà eu lieu auparavant ?
13. Le Japon ne va-t-il pas disparaître ?
14. Combien de temps a duré le tremblement de terre ?
15. Où les victimes habitent-elles à présent ?
16. N'êtes-vous pas malade à cause de la radioactivité ?

Questions d'adultes :

1. Que deviendra Fukushima à l'avenir ?
2. Quelles sont les conditions de travail des gens dans la centrale sinistrée ?
3. Est-ce que le courant électrique n'a vraiment pas fait défaut pendant les deux dernières années ? Pourquoi n'a-t-il pas manqué ?
4. Comment ferez-vous revivre les villes ravagées par le tsunami ?
5. Ne peut-on pas prévoir les tremblements de terre ?
6. Quelles indemnités le gouvernement verse-t-il aux victimes ? Celles-ci recevront-elles une subvention ?
7. Pourquoi ne construisez-vous pas des maisons en béton ?
8. Fait-on des recherches pour savoir si l'eau de mer est radioactive ?
9. Pourquoi le gouvernement veut-il remettre des réacteurs en marche alors qu'il y a suffisamment d'électricité ?
10. Le gouvernement recherche-t-il en permanence les dégâts dus à la radioactivité ?

11. Que pensez-vous des cataclysmes ? Votre religion, le shintoïsme, joue-t-elle un rôle en de telles occasions ?

12. Le président de la firme TEPCO a demandé pardon aux victimes, en baissant la tête, mais il triche sur les indemnités. Est-ce une habitude chez les Japonais ?

Est-il possible de donner aux questions posées des réponses pertinentes ? Pour cela il faut disposer d'un vocabulaire suffisant et connaître bien sûr les faits. À travers mes causeries les gens, même les plus sceptiques à notre égard, ont pu constater que l'Espéranto est une langue mûre, dans laquelle on peut traiter de thèmes aussi difficiles que celui-ci.

En conclusion, j'ai souligné que l'industrie atomique est basée sur le déni des droits de l'homme. Elle a un absolu besoin de zones déshéritées, qui doivent accueillir les centrales nucléaires et d'hommes déshérités qui doivent travailler dans ces installations dangereuses. Quand se produisent des accidents comme ceux de Fukushima, les victimes ne jouissent ni de l'*"estime en tant qu'être humain"*, ni du *"droit au bonheur"*, ni de la *"liberté d'habiter le lieu de leur choix"*, ni de la *"possibilité de vivre sainement et dignement"*, ni de l'*"égalité devant la loi"*, ni du *"droit à l'éducation"*, ni du *"droit de propriété"*, droits que la constitution japonaise garantit pourtant à tous les Japonais. Et j'ai achevé sur ces mots : *"Quand vous utilisez l'électricité, pensez à son origine et à ceux qui la produisent."*

J'ai vu de près la centrale nucléaire de Civaux

À 300 kilomètres au sud-ouest de Paris se trouve la ville de Poitiers et de là, après 30 minutes de voyage en train, nous avons atteint Kvinpetalo, la Maison de l'Espéranto. Il y a trois ans, alors que je m'y rendais en voiture avec des espérantistes français, j'avais remarqué un nuage bizarre se terminant en queue au-dessus de la forêt. Il avait la même forme que les nuages planant sur Hiroshima et Nagasaki, juste après les bombardements atomiques. Un peu plus tard la forêt disparut et j'ai aperçu, sous le nuage, un four énorme. C'était le réacteur de la centrale nucléaire de Civaux. Or cette fois-ci, j'ai pu le voir de tout près.

Le 17 juin, alors que, venant de Tours, nous roulions en voiture, j'ai vu grandir deux tubes gigantesques. Mon ami a stoppé, je suis sorti et je me suis approché. Un très grand nuage blanc, de vapeur d'eau sûrement, s'échappait du sommet. Des maisons étaient toutes proches et dans un champ voisin un homme travaillait. Au Japon, jamais je n'ai vu de réacteur surmonté d'un grand nuage de vapeur. Lors de l'accident de Fukushima, les gens ont même été surpris de voir un peu de fumée s'échapper de l'enceinte du réacteur.



Sur Internet, j'ai trouvé une information concernant ces réacteurs. Tous deux sont à eau pressurisée et fonctionnent depuis 2002. Il existe deux types de réacteurs. Voici en quoi ils diffèrent :

- dans un réacteur à eau bouillante, on porte l'eau à ébullition afin de produire de la vapeur qui anime une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie orientale du Japon sont du type à eau bouillante.

- dans un réacteur à eau pressurisée, on augmente la pression intérieure jusqu'à obtenir de l'eau très chaude que l'on envoie dans un générateur de vapeur. Là, cette eau chauffe l'eau contenue dans un autre tube, ce qui engendre de la vapeur laquelle fait tourner une turbine. Presque tous les réacteurs de la partie occidentale du Japon sont du type à eau pressurisée.

Est-ce que de la vapeur s'échappe des réacteurs du district de Fukui, qui sont du même type que ceux de Civaux ? Je n'ai jamais vu de réacteurs avec vapeur.

La quantité de vapeur sortant de ces réacteurs est si énorme qu'elle fait naître à leur sommet d'épais nuages. Cette vapeur contient-elle de la radioactivité ? Les gens qui habitent autour de la centrale ont-ils peur des réacteurs ?

J'ai visité la centrale de Flamanville

Le 23 juin, j'ai donné ma dernière conférence dans la ville de Bricquebec, en Normandie, et le 24 j'étais donc tout à fait libre de mon temps. Monsieur et madame Senecal m'ont conduit en voiture, d'abord à la centrale de Flamanville, ensuite à l'usine de retraitement nucléaire de La Hague.

Flamanville est située sur le rivage de la presqu'île du Cotentin. Là, deux réacteurs sont déjà en fonction et on est en train d'en construire un troisième. M. Senecal a cherché les deux existants, mais en vain. Ils étaient sûrement cachés derrière les collines. Nous avons fait halte sur le bord de la chaussée, d'où j'ai pris la vue suivante. Peut-être s'agit-il d'un dépôt pour le stockage de tuyaux.



Un réacteur est formé d'une multitude de tubes entrelacés comme un nid d'oiseau. Au Japon, souvent on nous prévient que si les tubes étaient rompus par un séisme, un grave accident pourrait arriver. Dans cette aire de stockage, j'ai vu vraiment beaucoup de tubes et j'ai pu me persuader qu'un réacteur en contient un très grand nombre.

Un habitant du coin est alors arrivé et Mme Senecal lui a demandé s'il ne se sentait pas inquiet. Il a répondu qu'il était né dans ce village et qu'il croyait que la centrale était tout à fait sûre. Mais il a ajouté qu'il n'a pas pensé sérieusement à la chose. Dans le village beaucoup de vieilles maisons étaient inoccupées, mais ailleurs se dressaient des logements tout neufs, peut-être destinés aux employés de la centrale.

L'usine nucléaire de La Hague

Nous avons roulé vers la presqu'île de La Hague. Après avoir traversé Beaumont-Hague, nous nous sommes approchés de l'usine nucléaire. Un vaste ensemble de bâtiments est apparu. Nulle part sur les murs ne se trouvait de panneau portant le nom de la firme, nulle part on ne voyait des gens. Le site est protégé par une double barrière de barbelés sur laquelle j'ai vu cet avertissement affiché : *“Il est interdit de pénétrer sur ce terrain sans autorisation. Toute infraction est passible d'une peine de six mois d'emprisonnement et d'une amende de 7500 euros.”*.

En cherchant des informations sur cette usine, j'ai trouvé qu'en 2009 la chaîne de télévision japonaise semi-publique NHK avait diffusé le film *“Déchets ; le cauchemar nucléaire”* (en anglais: *Waste: The Nuclear Nightmare*), mis en scène ou produit par Arte France / Bonne Pioche.

(<http://eritokyo.jp/independent/aoyama-fnp124..htm>)



En voici le résumé :

1. Cette firme de La Hague rejette quotidiennement 400 mètres cubes d'eau nucléaire dans la mer à 1,7 kilomètre du cap de La Hague, par un tuyau long de 4,5 kilomètres. Depuis cinquante ans, tous les pays ont rejeté à pleins tonneaux de l'eau nucléaire dans la mer. En 1993, un pacte international a interdit ces rejets, mais il n'est toujours pas interdit de les effectuer à partir de la terre ferme. Et c'est ainsi que les fonds marins sont pollués par des déchets nucléaires et que les animaux marins le sont également.

2. Dans les gaz émis par les cheminées a été détectée une radioactivité d'environ mille becquerels par mètre cube. Celle-ci peut être répandue par les vents au-dessus de l'Europe entière, ce qui induit une pollution pareille à celle que produirait un accident nucléaire.

3. Au-dessus du site de La Hague, on a détecté 90 000 becquerels de krypton. Et les gens qui habitent là respirent cet air. Mais l'usine de La Hague est autorisée à émettre un taux de pollution très supérieur à la norme, si bien que la quantité de krypton 85 émise en 1999 était plus grande que celle rejetée dans l'atmosphère de la Terre lors des 500 essais nucléaires réalisés pendant les décennies écoulées. La quantité de krypton présente dans l'hémisphère nord s'est accrue à partir des années 60, à cause d'usines nucléaires telles que celle de La Hague.

4. 80% de l'ensemble des produits nucléaires présents en Europe proviennent d'usines de retraitement des combustibles nucléaires. Areva présente le recyclage des combustibles comme un "cercle fermé", mais il ne dit rien des déchets nucléaires.

5. Les combustibles nucléaires usés sont refroidis dans des piscines et mis en attente. Après avoir été retirés de l'eau, ils sont tronçonnés, dissous dans de l'acide nitrique, et en fin de traitement il reste 95% d'uranium, 1% de plutonium et 4% de déchets vitrifiés. "Retraiter" ne signifie pas faire disparaître la radioactivité, mais seulement vitrifier un liquide pollué sous forme de déchet final. Par exemple le fonctionnement d'un réacteur de 1000 mégawatts produit 20 tonnes de déchets nucléaires, lesquels donneront à leur tour 20 blocs vitrifiés. Et ces derniers contiennent des matières qui sont dangereuses et qui le resteront pendant quelques centaines de milliers d'années.

6. Ces blocs vitrifiés ne sont pas réutilisables, mais le plutonium lui l'est. Une fois mélangé à de l'uranium il devient du MOX combustible, qui fournit une partie du combustible utilisé dans environ une vingtaine de réacteurs en France.

Le hasard fait qu'aujourd'hui, 27 juin, du MOX combustible produit à La Hague est arrivé au Japon. Mon pays demande avec insistance que les déchets nucléaires soient recyclés, mais presque personne ne croit, que ce recyclage sera un succès. Le Japon a de plus en plus de plutonium avec lequel il serait possible de faire 400 bombes atomiques.



Un élève, en Normandie, m'a demandé si le Japon n'allait pas disparaître. Quelle a été ma réponse à sa question ? Comme le Japon s'obstine à vouloir faire fonctionner à nouveau ses réacteurs, à recycler ses déchets de combustible et possède beaucoup de plutonium inemployé, vous pouvez facilement deviner ce que je lui ai répondu.

HORI JASUO – Traduction PAUL SIGNORET

Le 1^{er} juillet 2013

J'ai écrit précédemment qu'un élève, dans une école de France, m'avait demandé s'il ne se pouvait pas que le Japon disparaisse. J'ai trouvé une bonne réponse à cette question dans le journal Maïnitshi du 10 juin 2013. Voici un résumé de l'article.

Les tombeaux de déchets nucléaires seront là pour l'éternité

Yoshioka Hitoshi, professeur d'histoire scientifique et de politique scientifico-technologique à l'Université de Kyushu

L'actuel premier ministre, Abe Shinzoo, a l'intention de reprendre la production d'électricité par énergie nucléaire, mais la chose est très malaisée. Même au cas où l'Autorité de Régulation Nucléaire adopterait un nouveau règlement permettant la remise en route des réacteurs nucléaires en juillet, et consentirait à la reprise de chacun d'eux, pris un par un, si les gens qui logent dans leur voisinage désapprouvent la chose, les remises en route ne s'effectueront pas. Les compagnies d'électricité sont tenues en effet de prendre en compte l'opinion de chaque ville et de chaque district situés dans un rayon de trente kilomètres autour des réacteurs.

Beaucoup de réacteurs ne pourront pas franchir cet obstacle, il s'ensuivra donc une période de non-fonctionnement de nombre d'entre eux, et en définitive un nombre de plus en plus grand de réacteurs devront cesser d'exister.

À présent la production d'électricité d'origine nucléaire commence à baisser. Si un petit nombre seulement de réacteurs continue à fonctionner et que de nouveaux ne sont pas construits, dans peu de temps la société japonaise sera exempte de toute énergie d'origine atomique. En effet, la production de courant par énergie atomique est source de difficultés dans la bonne gestion des compagnies d'électricité, difficultés dues par exemple à l'éventualité d'accidents gravissimes, au coût très élevé de la production du combustible et du retraitement des déchets, si bien que sans les subventions et l'appui du gouvernement, les compagnies ne pourront entreprendre la construction de nouveaux réacteurs.

Avant l'accident de Fukushima, la proportion d'électricité fournie par l'énergie atomique représentait 10% de l'énergie primaire¹ et par la suite cette proportion a beaucoup diminué. Même après que quelques réacteurs auront réussi à fonctionner de nouveau, elle n'excèdera pas 5%. Il nous est facile de compenser le manque de cette modeste quantité d'énergie en recourant à d'autres moyens. Par exemple, si nous arrivons à réduire notre consommation d'énergie de un pour cent par an, nous pourrions couvrir ce manque en cinq ans.

Même si une société sans énergie atomique devient réalité, nous ne pourrions pas rembourser de si tôt la dette que l'exploitation et l'usage de l'énergie atomique auront accumulée. 87 années nous séparent de 2100, mais à cette date les tombeaux de déchets nucléaires seront toujours là. Or leur gestion inclut non seulement les installations sécurisées pour les déchets, mais aussi les dépôts provisoires, les ruines des réacteurs nucléaires et autres installations, une immense superficie de terre polluée, etc.

Particulièrement sérieux est le passif laissé en héritage par l'accident de Fukushima. Déjà plus de deux ans ont passé depuis lors, et nous n'avons toujours pas la perspective de voir obturées les fentes dans les réacteurs n° 1, 2 et 3, afin qu'ils puissent être remplis par de l'eau de refroidissement. Et même si nous réussissons à le faire, ne pourrions pas réaliser un parfait nettoyage de tous les déchets nucléaires, en conséquence il est possible que les réacteurs soient abandonnés sans avoir été démontés. Et la dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie.

La cause essentielle en est que les déchets nucléaires sont des feux inextinguibles, qui émettent éternellement de la radioactivité. De plus, l'état de l'économie japonaise ira en se détériorant et nous ne pourrions plus payer le coût du démantèlement des réacteurs et du stockage des déchets. Comme le rappelle un proverbe japonais "Sans argent, tout s'arrête", partout dans le Japon s'éterniseront des "Tombeaux nucléaires". Nous

¹ * L'énergie primaire est celle obtenue à partir de sources naturelles telles que pétrole, charbon, gaz naturel et eau. L'énergie secondaire est celle obtenue par transformation, d'utilisation plus facile que la primaire, telle que l'électricité, le gaz de ville, les produits issus du raffinage du pétrole.

devons réfléchir au moyen d'empêcher que n'advienne un aussi misérable avenir.

(Fin de l'article)

L'énergie nucléaire présuppose l'éternité

Je ne cesse de penser à l'accident nucléaire et à la politique japonaise actuelle, et je suis arrivé à la conclusion suivante : L'énergie nucléaire présuppose, que l'état actuel des choses durera éternellement.

Pour maintenir les réacteurs nucléaires en sécurité, il nous faudra de l'argent, de l'eau, de l'électricité, un sol stable, une main-d'œuvre disponible, etc.

En premier lieu, il nous faudra assez d'argent. Mais le Japon vivra-t-il dans l'opulence dans cinquante ans, cent ans, éternellement ? Personne ne peut le garantir. Ce qui est sûr, c'est que sans argent, tout s'arrête.

Il nous faudra de l'eau, mais y aura-t-il toujours de l'eau auprès de tous les réacteurs, éternellement ? Peut-être un jour la mer s'éloignera-t-elle. En France, les rivières pourront s'assécher ou changer leur cours.

Il nous faudra de l'électricité pour amener l'eau dans les réacteurs et pour faire tourner toutes les machines, mais est-ce que le Japon parviendra à fournir du courant à tous les réacteurs ? Est-ce que le réseau électrique durera éternellement ?

Aurons-nous une mer et une terre stables éternellement ? Personne ne se risquerait à le garantir dans un archipel volcanique. Il se produira de puissants séismes et des modifications de la croûte terrestre. Des réacteurs pourront être submergés. Si cela se produit que pourrons-nous faire ?

Y aura-t-il une main-d'œuvre suffisante dans trente ans ? Actuellement la branche du nucléaire dans les universités est la plus impopulaire. Il n'y a que peu d'étudiants, et sans doute pas parmi les meilleurs, à vouloir se spécialiser dans ce secteur. Le Japon s'étirole de plus en plus en raison d'une natalité en déclin. Dans vingt ans, dans cinquante ans, trouvera-t-on encore des hommes assez pauvres pour consentir à travailler dans des lieux aussi dangereux ? Devrons-nous recruter des travailleurs dans les pays pauvres d'Asie ? À supposer même que cela soit possible, ceux-ci n'auront guère de cœur à l'ouvrage en risquant leur vie pour un pays étranger.

Et bien d'autres difficultés nous attendent, par exemple des guerres n'éclateront-elles pas, n'y aura-t-il pas d'attaques terroristes, le Japon lui-même existera-t-il encore ?

En outre, pour nos dirigeants une autre éternité compte, à savoir que les citoyens continuent à gober éternellement leurs mensonges au sujet de la sécurité des réacteurs.

Deux faits démontrent que le professeur Joshioka a raison

En juin ont été publiés deux articles démontrant le bien-fondé de l'opinion du professeur Joshioka.

Des gens ont cessé de travailler aux réacteurs de Fukushima

(paru dans le journal Maïnitshi du 16 juin 2013)

Le gouvernement dit que 3000 travailleurs sont nécessaires chaque jour pour les réacteurs de Fukushima, et présentement, 8000 personnes sont inscrites là, tous les mois, au titre d'employés, donc la main-d'œuvre ne fait pas défaut. Au moins sur le papier.

M. Yokota Yoshihide, président de la compagnie Shooei, qui s'occupe des installations électriques dans les centrales, déclare : *“Jusqu'à la date de l'accident nucléaire à Fukushima, trente personnes travaillaient chez moi, mais depuis, de jeunes employés ayant des enfants ou voulant se marier ont quitté la compagnie. Nous recrutons des ouvriers mais aucun ne vient pour le travail dans les centrales.”*

Il y a beaucoup de travail de nettoyage à faire à présent dans les villes du district de Fukushima. M. Yakota a ajouté : *“Dans les réacteurs, les ouvriers travaillent dans des conditions très éprouvantes, protégés par des vêtements spéciaux et par un masque, dans un environnement hautement radioactif. Tous préfèrent un travail de nettoyage avec davantage de prime qu'un travail dans les centrales.”*

Les habitants doivent eux-mêmes prendre en main leur protection anti-radiations

(paru dans le journal Asahi du 29 juin 2013)

Le ministère de l'environnement a fourni les explications suivantes dans la ville de Tamura, ville sinistrée voisine de Fukushima : *“Si nous disposions d'un budget inépuisable, nous pourrions dépolluer la terre,*

jusqu'à ce que les gens soient contents, mais cela nous est impossible. Nous donnerons des dosimètres à ceux qui en feront la demande, et eux-mêmes prendront soin de leur santé. ”.

Le gouvernement a décidé que tout lieu où l'intensité radioactive dépasse 0,23 microsievverts devra être décontaminé, mais en beaucoup d'endroits ce nettoyage n'a pas été suffisamment efficace si bien que, peu de temps après, le taux a de nouveau dépassé la limite admise. Des habitants ont exigé une nouvelle décontamination, mais le gouvernement l'a refusée en disant : *“Même lorsque le niveau de dépollution est insuffisant, c'est à dire si le taux excède la norme de 0,23 microsievverts, les habitants doivent revenir chez eux et y vivre, en prenant eux-mêmes soin de leur santé par la consultation du dosimètre. ”.*

Ainsi les mots du professeur Yoshioka *“La dépollution de la terre ne sera que partiellement accomplie”* reçoivent déjà confirmation.



Dans le parc de la ville de Fukushima, qui pourtant a déjà été dépollué, le dosimètre affiche un taux de radioactivité de 0,366 microsievverts, très supérieur à la norme. Le gouvernement dit que les enfants n'ont qu'à y jouer avec un dosimètre.

Le 9 juillet 2013

Après-demain je partirai pour l'Allemagne afin d'assister à la réunion de ILEI et je me rendrai ensuite en Islande pour prendre part au 98^{ème} Congrès Universel de UEA. Comme il ne me sera pas possible d'envoyer des rapports sur le Japon durant les vingt prochains jours, je vais traiter aujourd'hui de diverses affaires survenues dans les jours précédents.

Mon point de vue publié par le quotidien japonais Asahi

Le journal Asahi est le quotidien le plus prestigieux du Japon. Il a fait état de mon point de vue dans son édition du 6 juillet. Mais comme le texte publié a été raccourci, j'en donne ci-dessous la version originale.

Les prémisses "sécuritaires" des centrales nucléaires sont fausses

"N'est-il pas possible que le Japon disparaisse ?"

Je rédige des rapports en espéranto pour le monde entier sur la Catastrophe Japonaise, et c'est à ce titre que j'ai été invité, au mois de juin, à faire dans dix villes de France une tournée de conférences. Au cours de l'une d'elles, alors que je parlais de l'accident de Fukushima dans un collège, c'est un élève qui m'a posé cette question. Que lui répondriez-vous ?

Je ne cesse de m'interroger sur la politique menée par le Japon au sujet de l'énergie nucléaire et j'ai fini par en venir à la conclusion suivante : les centrales nucléaires japonaises présupposent que l'état actuel du pays durera éternellement. Or, pour assurer la sécurité de ces centrales, nous avons besoin d'électricité, d'eau, d'un sol stable et ferme, de main d'œuvre, d'argent, de paix, etc. Le Japon remplira-t-il encore toutes ces conditions dans dix ans, trente ans, cinquante ans et au-delà ? Et qu'en sera-t-il si la situation économique se dégrade ? À présent la population diminue. Aurons-nous assez de volontaires pour travailler dans ces endroits dangereux ? N'y aura-t-il pas des modifications de la croûte terrestre provoquant l'endommagement des centrales ou leur engloutissement dans l'océan ? En cas de guerre, l'ennemi pourra facilement détruire les réacteurs, tous situés en bord de mer. Je ne crois pas du tout que le gouvernement et les compagnies d'électricité, lorsqu'ils insistent sur la sécurité des centrales, prennent en compte de tels dangers.

Un proverbe dit : "Sans argent, tout s'arrête", et déjà cet arrêt se produit. Le bureau pour l'environnement vient de déclarer que, dans le district de Fukushima :

"Le gouvernement ne paiera pas pour une deuxième dépollution radioactive des sols. Nous distribuerons des dosimètres à ceux qui en veulent ; procédez donc vous-mêmes aux mesures et protégez-vous.". TEPCO pourra faire savoir qu'elle n'a plus d'argent et qu'elle n'assure donc plus le démantèlement des réacteurs endommagés. Désormais de plus en plus de réacteurs vont cesser de fonctionner, mais dans quelles conditions leur désinstallation et leur mise hors d'état de nuire seront-elles accomplies ? Je crains que bientôt n'apparaissent, partout dans le Japon, des tombeaux de réacteurs abandonnés, des dépôts de matières radioactives et des régions polluées.

Il existe un autre présupposé que partagent à coup sûr le gouvernement et les compagnies d'électricité, c'est que les Japonais vont croire éternellement au "mythe de la sécurité des centrales nucléaires", mais là ils sont un peu trop optimistes.

À ce gamin français j'ai répondu oui, mais je me suis promis à moi-même de tout faire pour que cela n'arrive jamais.

Demande de remise en route de dix réacteurs

Le 8 juillet, la Nouvelle Norme pour les centrales nucléaires a été publiée par l'Autorité de Régulation Nucléaire. Il s'agit d'une norme d'État, et donc les réacteurs qui n'y sont pas conformes ne peuvent être mis en marche. M. Tanaka Shunitshi, le chef de l'Autorité, s'enorgueillit de ce que "notre norme est la plus sévère du monde", mais nous pouvons facilement constater que la norme est fixée en fonction des exigences du gouvernement et des compagnies d'électricité, lesquels veulent remettre en marche le maximum de réacteurs.

Le même jour, quatre compagnies électriques (Hokkaido, Kansai, Shikoku et Kyushu) ont demandé l'autorisation de remise en fonctionnement pour dix réacteurs de cinq centrales nucléaires. TEPCO avait l'intention de la demander pour deux réacteurs de la centrale nucléaire Kashiwazaki/Kariwa, dans le district de Niigata, mais en raison de la forte opposition du gouverneur de Niigata, pour l'instant elle semble y avoir renoncé.

Avant l'accident, le Japon avait 54 réacteurs, mais après l'abandon des quatre réacteurs détruits de Fukushima il en reste 50, dont deux ont été remis en marche par le gouvernement contre la volonté d'une majorité de Japonais. Il fait actuellement très chaud dans le pays, cependant aucune voix ne s'élève pour exiger des économies d'électricité. Dans le district de Tokyo et les districts voisins, qui sont le domaine de TEPCO, il y a assez de courant sans l'appoint du nucléaire. Pourquoi le gouvernement veut-il faire fonctionner à nouveau ces dangereuses installations. Je ne comprends vraiment pas.

Nombreux sont les opposants à la politique du parti au pouvoir

Voici des opinions de lecteurs parues dans des journaux :

L'exportation de réacteurs est une moquerie à l'égard des habitants de Fukushima

M. Takeutshi Kookitshi, 74 ans, habitant à Sukagawa, dans le district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo, du 25 juin 2013)

Le Premier Ministre Abe, projetant l'exportation de réacteurs japonais à l'étranger, s'est exprimé en ces termes devant le Parlement : *“Nous procurerons au monde le plus haut degré de sécurité, sur la base de l'accident de Fukushima”*. Mettant à profit l'accident, il a l'intention d'exporter des réacteurs japonais ! Quelle incroyable moquerie envers les gens de Fukushima !

Souffrances et inquiétudes des victimes, effets mal connus de la radioactivité, déchets irradiants, dépollution des terres, réserves d'eau de plus en plus polluées, dépréciation des produits de Fukushima : très nombreux sont les problèmes, mais aucun n'est résolu.

Dans ces conditions, est-ce que les gens approuvent le projet du Premier Ministre ? L'énergie atomique n'est pas maîtrisable par les hommes, et elle est plus dangereuse encore dans l'archipel volcanique japonais.

Des gens ne meurent-ils pas à cause de l'accident nucléaire ?

Mme Arakawa Yoshie, 72 ans, habitant à Iwaki, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 22 juin 2013)

Mme Takaitshi Sanaé, chef du comité de planification des lois du Parti Démocratique Libéral au pouvoir, a manifesté son accord pour la reprise (de l'énergie nucléaire) en disant : *“Personne n'est mort dans l'accident nucléaire”*. Beaucoup d'habitants de Fukushima sont en apparence sains de corps, mais de cœur ils sont déjà morts. De plus, beaucoup n'ont pas survécu à leur exil et au désespoir. Prétend-elle que ces morts ne sont pas à prendre en compte parce qu'elles ne sont pas directement dues à l'accident ? Elle attache plus de prix à l'économie qu'à la vie.

La remise en marche et l'exportation de réacteurs nous met en colère

M. Hattori Toku, 63 ans, habitant à Nihon-matsu, district de Fukushima (paru dans le journal Fukushima-Minpoo du 3 juillet 2013)

Il me semble qu'on oublie bien vite l'accident nucléaire. La recherche des causes est lente, l'accident lui-même n'est pas terminé et les gens de Fukushima continuent d'en souffrir, mais le monde politique tente sciemment de l'oublier et de le faire oublier.

J'enrage d'entendre aux nouvelles les déclarations révoltantes des politiques et les projets d'exportation de réacteurs. Le monde politique ne tire aucune leçon de l'accident et préfère ignorer les souffrances endurées par les habitants. La nouvelle norme concernant les réacteurs vient d'être publiée, mais je peux dire avec cent pour cent de certitude que nulle part ne se trouvent des réacteurs parfaitement sûrs. Si le Premier Ministre voyait l'état réel de la centrale de Fukushima et des habitants il ne pourrait décider la remise en marche des réacteurs. Qu'il songe donc aux générations futures et ne reste pas le nez collé à la seule économie.

Sauvez les victimes de l'accident

Mme Watanabe Tomoko, 75 ans, habitant la ville de Fukushima (paru dans le journal Asahi du 5 juillet 2013)

Déjà deux ans et trois mois ont passé, mais la blessure est profonde. Le parc voisin, naguère verdoyant, gazonné, est à présent nu, car on a raclé la couche superficielle pour dépolluer.

La rivière Abukuma continue de couler, mais sur ses rives dont nous goûtions la beauté naturelle, le niveau de la radioactivité est très élevé. C'est pourquoi celles de nos fenêtres qui font face à la rivière restent à présent toujours fermées.

Le 29 juin, le journal annonçait que le gouvernement ne procéderait pas à une deuxième dépollution. Va-t-il donc abandonner Fukushima ? Il dit que nous devons nous-mêmes nous occuper de la radioactivité. Ce n'est pas croyable ! Je me rappelle combien jadis la nature ici était belle et je pleure. Je souhaite de tout cœur que les souffrances que nous endurons ne se répètent jamais dans les villes où sont des réacteurs nucléaires.

Les rires d'enfants sont revenus

6版 2013年(平成25年)7月2日(火曜日) 福島

3年ぶりの自分の学校のプール開きで、はしゃぐ児童



3年ぶり 水しぶき 笑顔 伊達・小国小
プール開き

東京電力福島第一原発事故の特定避難勧奨地点が解除され半
年が過ぎた伊達市霊山町の小国
小で一日、三年ぶりにプール開
きが行われた。

全校児童約三十人が元気に泳
いだ。三年生以下は学校のプー
ルを使うのは初めてで、うれし
そうに水しぶきを上げていた。
菅野未羽さん(二年)は「いっば

「いっばい練習したい」

い練習して十斤泳げるようにな
りたい」と笑顔を見せた。
原発事故発生後、学校周辺の
放射線量が比較的高かったため
学校のプールを使用せず、市内
外に移動し授業を行ってきた。
今年には保護者と職員、地元の人
木業者が協力し、除染を兼ねて
水槽内とプールサイド、周辺の
敷地などを清掃した。

表した
万地点(概
対前年の平均
マイナス1.8%
年連続の下落。下げ幅
は前年より1割小さく
なり、マイナス5.5
%だった〇九年以降、
四年続けて縮小した。
過去四年全てマイナ
スだった都道府県別の
平均増減率は、東日本
大震災の復興需要が高
まっている宮城で1.
7%増、愛知で0.1
%増となり二県が上昇
に転じた。ほかの都道
年連続で東京・銀座五
市になって以降、助

示す都市部に対
方では最高路線価の
率は拡大した県庁所
在地も十二あり、二極
化の様相も示してい
る。価格の全国一位は、
一九八六年以降二十八
に合併し、現在の

が要因と
ただ、上昇
追加分

Au jardin d'enfants de Taira

On a fini de changer la terre du jardin d'enfants de Taira, dans la ville d'Iwaki. À cause de l'accident nucléaire de Fukushima, les enfants ne pouvaient plus jouer dans la cour, mais après de si longs mois ils peuvent enfin le faire à nouveau.

Le décapage avait commencé dès le mois d'avril. En juin on a apporté trois tonnes de sable provenant du district de Mié. Le 1^{er} juillet, ce sont vingt cinq

enfants qui eux-mêmes l'ont répandu. Ils montaient joyeusement dessus, plongeaient leurs mains dedans et couraient.

L'école élémentaire Oguni, dans la ville de Daté

Pour la première fois depuis l'accident nucléaire, la piscine a été ouverte aux élèves. Le niveau de radioactivité était devenu si haut qu'on avait dû la fermer. Cette année parents et enseignants l'ont nettoyée ainsi que les alentours. Une élève de deuxième année, Kanno Miwa a dit : *“Je vais m'entraîner pour pouvoir nager dix mètres”*.

Les enfants sont toujours en train de courir, ce qui fortifie leur corps. On dit que le niveau sportif des enfants de Fukushima s'est abaissé. Sans terrains de sports ni piscines ils ne peuvent pas courir et nager comme ils le voudraient. Quelle influence aura sur eux plus tard ce déficit de jeux dans leur enfance ?

Décès de M. Yamagutshi Senji

M. Yamagutshi Senji est mort le 6 juillet, à l'âge de 82 ans. Lorsqu'il avait quatorze ans, il avait été grièvement blessé par la bombe atomique de Nagasaki. En 1953, il commença à militer contre l'armement atomique, et de 1981 à 2010 il fut l'un des dirigeants de la Confédération Japonaise des victimes de bombes atomiques ou de bombes à l'hydrogène.

En 1982, il a pris la parole devant les Nations Unies, montrant une photo de lui avec des bourrelets de chéloïdes : *“Regardez mon visage et mes mains. Jusqu'à ma mort je travaillerai pour que soient abolies les armes nucléaires. Jamais plus d'Hiroshima, jamais plus de Nagasaki !”*

Les journaux n'ont pas mentionné son attitude à l'égard de l'accident nucléaire, mais il ne fait pas de doute qu'il était fermement opposé à la politique de l'énergie atomique. Qu'il repose en paix !

Joshida, l'ex chef de la centrale, est décédé

Je viens d'entendre à la télévision la nouvelle de la disparition de l'ex chef de la centrale de Fukushima, M. Joshida Masao, 58 ans. Lors de l'accident, c'était lui qui assurait la direction et il travailla d'arrache-pied pour dompter les réacteurs. Beaucoup font l'éloge de la façon dont il s'est dévoué à sa tâche. La cause de sa mort est un cancer de l'œsophage. Il est mort dans la matinée du 9 juillet.

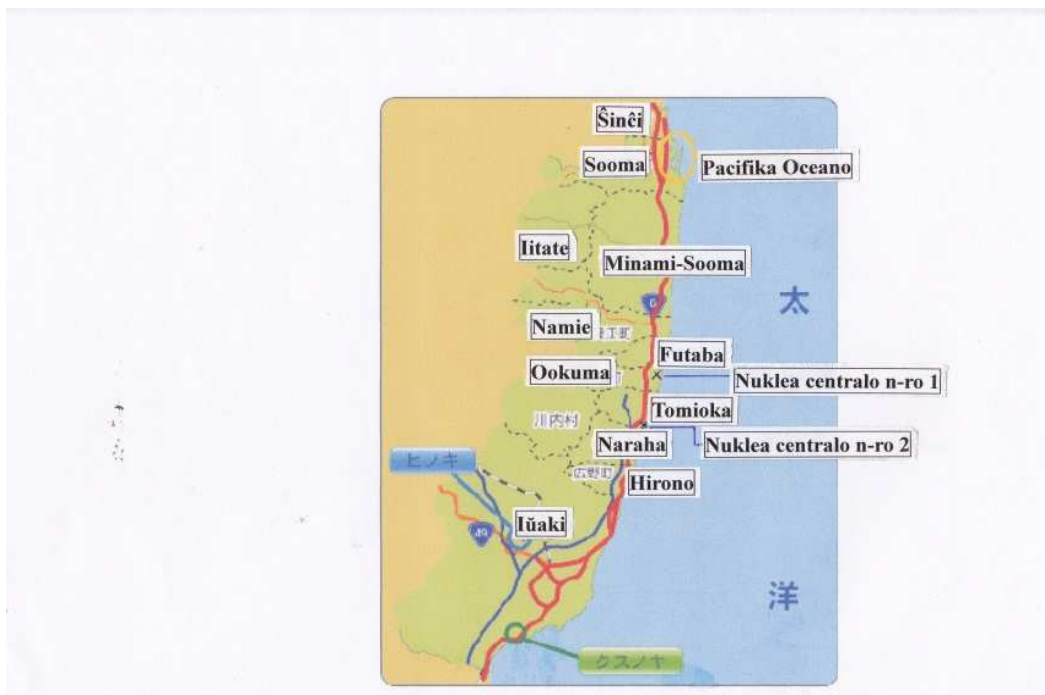
TEPCO a publié une information selon laquelle, du fait que le cancer de l'œsophage ne peut entraîner la mort qu'au bout de cinq ans de maladie, son décès ne pouvait être imputé à la radioactivité émise lors de l'accident. Incroyable raconter ! TEPCO a un comportement vraiment odieux !

Le 10 juillet 2013

Dans ma ville, Maebashi, existe une “Société anti-énergie atomique”. Chaque vendredi soir, ses membres se réunissent devant la gare et font de la propagande contre l’énergie atomique. En outre, la société organise des voyages à destination de Fukushima. Je traduis ci-dessous le contenu de l’organe de presse de la société.

Je traduirai ensuite le rapport de M. Akaishi Takeo, paru dans la revue des enseignants de collège retraités. Il a visité la ville de Namie, dans le district de Fukushima.

Voyage dans le district de Hamadoori



Le 13 avril, notre groupe comptant 70 personnes s’est rendu dans le district de Hamadoori (qui comprend les villes de Iwaki, Hirono, Naraha, Tomioka, voisines de la centrale nucléaire n° 1 de Fukushima), afin de voir où en est la situation réelle et distribuer des secours.

Les secours consistaient en :

Riz: 776 kilogrammes

Argent : 449 291 yens (soit 4 000 euros) donnés par 500 personnes ou groupes. Avec cet argent nous avons acheté des œufs, des légumes, etc.

Dons divers : des légumes, des porte-monnaie faits main, du mochi (riz cuit à la vapeur et pétri)

Opinion des participants

1. Dans les villes de Nahara et Tomioka subsistent encore de belles rues mais personne n’y habite. Les gens ont le droit d’y revenir seulement pendant la journée. Deux ans après l’accident, il y a encore des carcasses de voitures et des maisons en ruine, face à la gare de Tomioka. Ce paysage désolé me fait souvenir que l’accident nucléaire dure toujours. Nous avons vu un quartier dans lequel des réfugiés occupent des baraquements. Ils nous ont accueillis aimablement bien qu’ils vivent dans les difficultés et la gêne.
2. J’ai profondément ressenti la terreur du séisme, du tsunami et de l’accident nucléaire. Je suppose que les victimes, hommes ou bêtes, ne jamais retrouveront leur vie d’antan. Dans la centrale nucléaire s’est produit quelque chose qui n’aurait jamais dû arriver, et il n’est donc pas permis de remettre en marche les réacteurs. Je ne veux pas être un imbécile, et je n’oublierai donc pas Fukushima. Je veux en parler au plus grand nombre possible de gens. Ce jour-là j’ai rencontré beaucoup de personnes dignes de confiance, c’est pourquoi je peux continuer à avoir foi dans la bonté des gens.
3. Très bon voyage! Ça restera pour moi une journée inoubliable.
4. J’ai profondément ressenti la terreur de la radioactivité. Les habitants accablés ont dû fuir, devant ce danger sans couleur, sans odeur, invisible. Le nettoyage n’a pas été tâche facile. Et je doute que l’on puisse redonner aux lieux leur pureté antérieure. Quand nous avons rendu visite aux victimes dans leurs petits logements provisoires, ils nous ont remerciés en disant : *“Vous avez fait un long chemin depuis Gunma pour nous apporter tant de cadeaux ! Mille mercis !”* Je ne pouvais pas leur répondre tant j’étais ému et je leur ai simplement souhaité : *“Bonne santé à vous !”*. Je suis bien décidé à ne pas oublier et à ne pas laisser oublier ce qu’est la réalité de Fukushima.
5. Nous avons pu écouter la voix des gens du coin, dont les journaux se font si rarement l’écho. J’ai appris, que même parmi les victimes la discorde apparaît. Cela m’attriste¹.
5. J’ai ressenti de la fureur contre TEPCO en voyant la tragédie qu’a causée l’accident nucléaire. Des gens qui, jusqu’au 11 mars 2011, vivaient paisiblement sont brusquement tombés dans une vie incroyablement misérable. En prenant conscience de cette réalité, je me suis convaincu que nous ne devons jamais

¹ Beaucoup de gens, réfugiés des villes plus proches de la centrale, logent dans la ville de Iwaki, ce qui provoque parfois des désaccords entre la population et les réfugiés.

accepter l'énergie atomique. J'ai eu un choc devant les rues désertes des villes de Tomioka et de Naraha. Les oiseaux chantent, les fleurs s'épanouissent, mais il n'y a d'hommes nulle part. Et les champs où devrait pousser le riz sont envahis d'herbes folles. Je parlerai de ce que je viens de voir à plein de gens, c'est sûr.

6. J'ai rencontré une vieille dame. Quand elle m'a dit : *“Comme je n'en ai plus pour très longtemps, je supporte la souffrance”*, je n'ai pu m'empêcher de pleurer. Je suis furieux contre le gouvernement et TEPCO.
7. Le récit d'une réfugiée m'a touché : le fait intolérable d'être sans travail, la difficulté de vivre sans magasins ni hôpital, l'inquiétude née de l'idée que le gouvernement obligera les réfugiés à regagner leur foyer encore contaminé, la perte de toute raison de vivre. Dans les villes s'alignaient des demeures luxueuses mais sans occupants et sans vie. Quel terrible paysage ! Qu'on en finisse avec les centrales nucléaires !
8. Dans la ville de Tomioka, à l'intérieur même du bus nous avons constaté une radiation de 3,762 mikrosivertojn/hore². Ici les habitants ont bien le droit de revenir chez eux le jour, mais ils ne peuvent pas vivre tranquilles.

Mon voyage à Namié

M. Akaishi Takeo (enseignant à la retraite dans la ville de Tomioka, du district de Gunma)

Les 24 et 25 avril, notre groupe de huit personnes a visité les villes de Sooma, Namié et Minami-Sooma.

Le Pâturage Espoir

Nous avons visité le Pâturage Espoir, dans la ville de Namié. Là, M. Yoshizawa et ses aides élèvent 350 vaches. Nous avons pu voir les animaux paître tranquillement dans un vaste herbage, et tout paraît donc normal sauf que, selon M. Yoshizawa, il s'agit en réalité du Pâturage “Désespoir”. Les vaches qui auparavant vivaient dans un rayon de 20 kilomètres ou ont été abattues après consentement des bouviers, ou bien sont mortes de faim, ou encore se sont ensauvagées. Il est le seul à présent à s'occuper de vaches. Il dit : *“Le gouvernement insiste pour que ces bêtes soient abattues, mais je ne suis pas d'accord. Qu'on les utilise plutôt pour étudier les effets de la radioactivité. Je suis réfugié dans la ville de Nihomatsu, et je fais chaque jour deux heures de route pour venir les nourrir.”* Il sait qu'un jour ou l'autre il devra, lui aussi, cesser ce travail, mais pour protester contre le gouvernement et contre TEPCO, il continue à soigner les vaches.

² Dans la ville où j'habite, Maebashi, le niveau de radioactivité est en général de 0,05 microsievverts/heure.



Cadavres de vaches. Le pâturage mesure trente hectares.

Le dosimètre, sur l'herbage, indiquait un nombre incroyable : 4,9 microsieverts. Le maximum tolérable décrété par le gouvernement étant de 0,23, vous pouvez imaginer ce qu'est la radioactivité de ce lieu. Selon M. Yoshizawa, en certains endroits elle dépasse dix microsieverts.

La ville de Namié

Nous avons visité la ville de Namié, ce qui n'est possible que de jour. La ville présentait un aspect identique à ce qu'il était, juste après l'accident nucléaire. Le temps semblait s'être arrêté, mais il n'en était rien. Les maisons étaient toujours debout, mais à l'intérieur proliféraient des nids de rats sous les plafonds et les tatamis pourrissants.

Nous avons pu voir la mer. Un pré aux herbes flétries s'étendait jusqu'au rivage. Des bateaux petits et grands y avaient été poussés par le tsunami. S'ils n'avaient pas été radioactifs, on aurait pu en réutiliser ou réparer certains. À part quelques constructions en béton, il ne restait rien. Le bâtiment de l'école élémentaire Ukedo, lui, n'avait pas changé. Ses quatre-vingt-dix élèves avaient fui vers un endroit plus élevé et aucun d'entre eux n'avait péri.



École élémentaire de Ukedo

De la limite entre les villes de Namié et Futaba, on voyait des poteaux de fer et les toits argentés de l'enceinte de la centrale n°1 de Fukushima. À Namié, il existait bien un mouvement anti-centrales, mais l'accident sans pitié et sans distinction s'en est pris aux 20 000 habitants et les a dépossédés de leur ville.

Logements provisoires

Le quartier des réfugiés était voisin des installations sportives de la ville de Sooma. Dans celui que nous avons visité logeaient 300 personnes de 117 foyers. Presque tous étaient des gens âgés. Lors de l'accident, les jeunes couples ont fui, les vieux sont restés. Ces derniers habitent à présent ces petites maisons provisoires. Deux ans ont passé. Des septuagénaires se plaignaient : *“Vivre en logement provisoire est très gênant, mais le pire est que nous n'avons rien à faire.”* Avant, beaucoup étaient paysans, mais à présent ils ont perdu leurs champs. Nous souhaitons qu'ils puissent retrouver leur foyer au plus vite.



Le 9 août 2013

Je suis parti pour l'Europe le 11 juillet et je suis revenu chez moi le 3 août. Pendant ce laps de temps d'un peu plus de trois semaines se sont produits divers événements ayant trait à la politique énergétique et à l'accident nucléaire.

Grande victoire pour le Parti Libéral Démocratique

Le 21 juillet a eu lieu l'élection générale pour la Chambre des Conseillers. La moitié des conseillers ont été réélus et le Parti Libéral Démocratique (PLD) a triomphé. Ce parti conservateur a presque toujours été au pouvoir au Japon depuis la deuxième guerre mondiale, sauf pendant une courte période, et c'est lui qui a introduit l'énergie atomique dans le pays. En 2009, il a été battu par le Parti Démocratique (PD) qui a formé un nouveau gouvernement. Mais le PD a trahi la confiance que le peuple avait mis en lui et par suite, l'an dernier, il a perdu les élections à la Chambre des députés si bien qu'il est à présent sur le point de disparaître.

Le PLD, qui ne se repend nullement d'avoir introduit l'énergie atomique et qui ne se sent pas coupable de l'accident nucléaire, veut remettre en route le maximum de réacteurs et envisage même, sans état d'âme, d'exporter à l'étranger des réacteurs japonais. Il dispose actuellement de 115 sièges sur un total de 242 membres et, grâce aux coalitions de partis, il pourra gouverner le pays à sa guise. Le résultat de ces élections est un coup terrible pour les opposants à l'énergie atomique.

Plus de la moitié des gens dans le pays sont opposés à la reprise des réacteurs nucléaires et leurs voix sont allées au Parti Communiste Japonais (PCJ). Ce dernier a vu le nombre de ses sièges passer de six à onze. Comme il exige inébranlablement l'abandon de la politique énergétique nucléaire, il bénéficie du soutien de beaucoup de gens. Et, bien qu'il soit un petit parti, nous espérons qu'il s'opposera aux menées du PLD.

Quatre compagnies d'électricité ont demandé la reprise de dix réacteurs

Le 8 juillet, lorsque le nouveau critère pour la reprise des réacteurs a été légalisé, quatre compagnies d'électricité ont déposé, auprès de l'Autorité de Régulation Nucléaire, des demandes pour la remise en route de dix réacteurs. Il s'agit de ceux de Tomari n° 1, 2 et 3 dans le district d'Hokkaido (l'île du nord), de Takamaha n° 3 et 4, de Ooi n° 3 et 4 (district de Kansai, dans l'ouest du Japon), de Ikata n° 3 dans l'île de Shikoku, de Sendai n°1 et 2, dans l'île de Kyushu. TEPCO, elle aussi, avait l'intention de demander la reprise de réacteurs dans le district de Niigata, mais le gouverneur s'y est fortement opposé si bien que la compagnie a dû renoncer.

Ces dix réacteurs ne répondent pas aux critères. Par exemple, ils ne sont pas encore équipés de ventilateurs avec filtres, mais l'Autorité leur a accordé, pour s'y conformer, un délai de cinq ans, afin qu'ils puissent présenter leur demande.

300 tonnes d'eau polluée rejetées quotidiennement à la mer

TEPCO avait publié une information selon laquelle mille tonnes d'eau venue de la montagne s'écoulent chaque jour dans la mer et que 400 tonnes de cette eau, transitant par le sol du site de la centrale n° 1 de Fukushima, deviennent radioactives.

Mais l'état-major responsable de la situation de crise nucléaire a, de son côté, fait savoir que, d'après ses propres calculs, 300 des 600 tonnes restantes sont également polluées par les terrains environnant les réacteurs. On ne sait pas de façon claire quand ont commencé ces écoulements, il est donc possible que ce soit dès le moment où a eu lieu l'accident. Le site de la centrale n° 1 est rempli de barils de cette eau. TEPCO envisage d'entourer les installations de murs de terre gelée afin d'empêcher que l'eau n'y pénètre, mais l'efficacité de ces nouveaux murs n'est pas évidente et le problème est qu'il faudra un ou deux ans pour les construire et que l'on n'a jamais dans le passé fait l'expérience à grande échelle de tels murs. TEPCO ne peut en assurer elle-même le financement et le gouvernement a donc décidé de le prendre à sa charge.

La nouvelle de ces écoulements d'eau polluée dans la mer a provoqué la colère des pêcheurs de Fukushima. Ils avaient essayé de recommencer à pêcher en juin mais ils ne le feront plus.



On envisage la construction de murs de terre gelée autour des installations nucléaires

Témoignages d'habitants de Fukushima

Les souffrances continuent à Fukushima

Mme Sakamoto Joshié, 52 ans, employée dans une maison de retraite

Du fait de l'accident nucléaire, je suis partie de ma ville de Tomioka et j'ai emménagé dans Aidu, ville située dans la montagne. Ma maison à Tomioka est devenue un nid de rats. Les champs sont envahis de mauvaises herbes. Ce lieu de résidence cher à mon cœur, où nous avons élevé nos enfants, est complètement transformé.

Mes parents avaient souffert à cause de la guerre. Pourquoi ont-ils dû, à plus de quatre-vingts ans, quitter leur foyer ? L'État avait provoqué la souffrance des gens par la guerre, puis il a introduit l'énergie atomique pour l'économie et ça a été la misère pour Fukushima..

Quand donc pourra-t-on résoudre le problème posé par l'accident, nul ne le sait. Les travailleurs de la centrale ne cessent de craindre l'exposition aux radiations. Les parents inquiets nourrissent leurs enfants dans des lieux insuffisamment dépollués. Si d'autres réacteurs redémarrent, ces mêmes choses pourront se reproduire partout dans le Japon..

(paru le 15 juillet 2013, dans le journal Asahi)

Il faut que la responsabilité de l'État et des compagnies électriques soit ajoutée comme condition à la reprise

M. Takano Itsuo, 71 ans, sans emploi, habitant le district de Mijaghi

Quatre compagnies d'électricité ont présenté une demande de remise en marche pour dix réacteurs. Le premier ministre Abe a dit que le gouvernement approuverait le redémarrage des réacteurs que l'Autorité de régulation Nucléaire aurait déclarés sûrs.

Qui donc a la responsabilité de l'accident nucléaire ? Les coupables en sont le Parti Libéral Démocratique, qui a introduit l'énergie atomique, et TEPCO, qui n'a pas mis en œuvre les moyens appropriés contre le tsunami. Aujourd'hui encore, 150 000 habitants de Fukushima ne peuvent rentrer chez eux. Leurs demeures sont devenues des nids pour les rats, les sangliers et les singes. Ils ne pourront jamais plus vivre ici comme avant.

Vous qui logez à proximité de réacteurs un peu partout dans le Japon, venez et voyez ce qu'est la réalité de Fukushima. Il faut que le premier ministre Abe ajoute la responsabilité de l'État et des compagnies d'électricité à la liste des conditions exigées pour la remise en marche des réacteurs

(paru le 17 juillet 2013, dans le journal Asahi)

traduit de l'espéranto par Paul Signoret

Le 10 Août 2013

Quand je suis rentré d'Europe, j'ai trouvé une grande enveloppe dans mon stock de courrier. L'expéditeur était M. Kanno Norio. Je ne me souvenais pas de ce nom, mais après avoir ouvert l'enveloppe, j'ai découvert qu'il était le maire de Iitate. Quand a eu lieu l'accident nucléaire, le vent soufflait en direction du nord-ouest, et Iitate malheureusement se trouvait sur la trajectoire de ce vent. Des particules nucléaires ont couvert le village, si bien que tous les villageois ont dû se réfugier ailleurs.

Maintenant, l'administration municipale se trouve dans la ville de Fukushima, ainsi que l'adresse de l'expéditeur. En 2011, j'avais écrit un conte pour enfants "Iitate, mon rêve", que j'avais envoyé à la ville. Sa lettre était une réponse à la mienne. Dans l'enveloppe se trouvait un livre "*Des particules nucléaires sont tombées sur un beau village*", qu'il a écrit et que j'avais lu il y a déjà longtemps, les copies de ses salutations à diverses occasions et les brochures "*Dix nouvelles des plus importantes à Iitate entre 2003 et 2013*" et "*Choses oubliées des Japonais*".

Aujourd'hui, je vais traduire cette dernière brochure. "Choses oubliées" signifie ici les "expressions et phrases importantes" que les Japonais ont oubliées au cours de ces dernières années centrées sur la course à l'argent et l'égoïsme. Ce projet a été initié par des élèves de Iitate. Ils ont commencé à rassembler des expressions venues de tout le Japon, et au final le total dépassait 2600. Le Comité des élèves en a choisi 11, le Comité des adultes, 12, et on en a choisi 300 autres. Je vais traduire les 23 premières.

* Malheureusement, il n'y a aucune mention de l'âge ni de l'adresse des auteurs des citations.



Onze expressions que les élèves ont choisies.

1. On trouve toujours des sakuras sur la planète. (*Itsumo tshikjuu ni sakura ari*)

Mme Gotoo Yumi : *Je veux que les gens qui souffrent de la catastrophe aient une vie heureuse. On trouve toujours des sakuras, donc ayez une vie remplie d'espoir et sans crainte.*

* Photo: dans la ville détruite, les sakuras ont commencé à fleurir, mars 2011.

2. "Bon retour chez vous" et "Je suis rentré à la maison" (*Okaéri et Tadaïma*, des mots qu'on emploie lorsque les Japonais reviennent à la maison.

M. Ikegaya Reo: *C'est très bien qu'on ait un endroit où revenir, c'est-à-dire non seulement un foyer, mais aussi des gens à qui nous pouvons dire ces mots.*

3. Ensemble (*tomoni*)

Mme Suzuki Seïna: *«Ensemble, efforçons-nous d'aller vers notre but», «Marchons ensemble,», ces mots sont d'une grande banalité, mais je pense qu'ils sont très nécessaires dans le Japon d'aujourd'hui.*

4. Le possible est sans limite. (*Kanouseï wa mugenndai*)

M. Yamasaki Soodaï: *Même si l'on souffre d'une grande catastrophe, quand tous les gens ont une forte volonté de se relever, le possible devient illimité.*

5. Un Japon fort et généreux. (*Tsuyoku yasashii Nihon*)

Mme Oohara Natsuko: *Après la catastrophe, des personnes dans tout le Japon ont agi sans cesse pour aider ceux qui souffraient. Grâce à la générosité des Japonais et grâce à la force des gens dans l'épreuve, le Japon se remet debout, c'est pourquoi j'ai choisi ces mots.*

6. Nous pouvons changer notre avenir. (*Ashita wa kaéraréru*)

Mme Ikébé Sayuri: *Les lendemains ne se ressemblent pas toujours. Lorsque je change, le monde montre un autre visage. Lorsque je change, les gens autour de moi changent aussi, alors les lendemains changent.*

7. La route se construit après notre passage. (*Aruita atoga mitshi ni naru*)

M. Naganawa Yuudaï : *Nous nous remettons constamment debout. Je veux dire que c'est le fait de notre action quotidienne et constante.*

8. Marchons en regardant vers le haut. (*Ué wo muite arukoo*)

M. Utshida Kenitshiroo: *Je veux que les victimes ne s'affligent pas, mais marchent avec l'espérance.*

9. En avant !! Un pas en avant. (*Maé é ! Ippo zennshin*)

Mme Hoshi Yukiko: *Pour remettre le Japon debout, avançons sans crainte. Un avenir plein d'espoir nous attend certainement.*

10. Suivez le nouvel avenir. (*Atarashii mirai é tsuzuké*)

M. Takahashi Shuu : *N'oublions pas ce sentiment de tristesse et, en nous basant sur lui, dirigeons-nous vers l'avenir.*

11. En mémoire de ce jour. (*Ano hi no kioku*)

Mme Nishikawa Aïri: *Il semble que le souvenir de ce jour soit de plus en plus oublié parmi les gens épargnés. Pour qu'il reste présent dans les mémoires, je veux envoyer ces mots aux générations futures.*

* Mme Nishikawa Aïri est à la tête du comité de l'école.

12 expressions que les adultes ont choisies

1. Merci du fond du coeur. (*Arigatou gozaimasu*)

Mme Ito Akiko: *Nous devons remercier le cœur de l'homme, beau et chaleureux, qui rend les bienfaits choses quotidiennes. Je ne veux pas oublier ce cœur.*

2. Grâce à ... (*Okage-sama desu*)

Russel Tshiharu: *Nous pouvons vivre grâce à la bénédiction de la nature, à l'aide des autres et à notre aide mutuelle constante. N'oublions pas cela!*

3. Le soleil a des yeux (Le soleil nous voit). (*Otentou-sama ga mité gozaru*)

M. Onoda Osamu: *La haute moralité des Japonais est née de cette philosophie.*

4. Quand nous le faisons, nous pouvons le faire. (*Naséba naru*)

Mme Hashimoto Yunko: *Je crois que lorsque l'on a une forte volonté, on peut fabriquer un avenir plein d'espoir.*

5. Nous devons nous aider les uns les autres dans les difficultés. (*Otagai-sama desu*)

Mme Tomoda Miyoko: *Quand j'entends ces mots prononcés avec modestie, je me sens envahie de chaleur.*

6. Le bonheur vient à la famille qui sait rire. (*waraou kado niwa fuku kitaru*)

Mme Saïtoo Matsuyo: *Quand je souris à d'autres, ils me sourient en retour.*

7. Dieu sait, la terre sait et je sais. (*Ten shiru, Tshi shiru, waré shiru*)

Mme Kominé Hisaé: *Ne faites pas le mal. Quand j'ai fait du mal, je ne dois pas recommencer.*

8. Partagez un peu. (*Osuso waké*)

Mme Yoshinaga Eiko: (sans commentaire).

* Lorsque nous recevons un cadeau, cuisions des aliments ou productions des légumes, etc., nous avons l'habitude d'en donner un peu à nos voisins et amis. Après l'accident nucléaire, nous ne pouvions plus le faire, car nous hésitons à donner quelque chose qui puisse contenir de la radioactivité. Mme Yoshinaga veut que les relations amicales reprennent vie dans notre société.

9. L'harmonie est la chose la plus désirable. (*wa o motte tootoshi to nasu*)

M. Sékigutshi Seikoo: *Les Japonais estiment au plus haut point l'harmonie. Redonnons-lui sa valeur.*

* Ces mots sont tirés du premier chapitre de la Constitution en 17 chapitres, mise en vers, dit-on, par le prince héritier Shootoku en 604.

10. Sachez être contents. (*Taru o shiru*)

Mme Izumi Shizué : *Le désir de l'homme est sans limite et nous voulons tous posséder davantage. Dans la société d'aujourd'hui, nous devons savoir être contents.*

11. Madéi la vie et le cœur. (*Madéi na kurashi to kokoro*)

Mme Akiko Kanémitsu: *J'ai découvert le mot "madéi" il y a 10 ans. Depuis, ma vie a changé.*

* Madéi est un mot local de Fukushima, qui signifiait à l'origine «des deux mains», donc «avec sincérité», «avec soin», «cordialement».

12. La connaissance du nouveau à partir de l'ancien. (*Oncle Tshishin, 温故知新*)

M. Sasaki Ikuo : *Afin de bien transmettre le témoin à la prochaine génération, ayons courage et espoir, tirons les leçons du passé, et marchons en avant vers l'avenir.*

* Paroles de Confucius.

Dans la brochure il y a plus de 300 expressions, mais outre celle-ci "On trouve toujours des sakuras sur la planète" et quelques autres, presque toutes sont de banales expressions de sagesse. Cependant, je crois que, après la catastrophe, ces mots apparemment anodins prennent une signification plus profonde dans le cœur de tous les Japonais.

Pour ma part, le mot "sakura" m'a beaucoup impressionné. Lorsque j'ai visité la ville de Ishinomaki dans le district de Miyaghi, trois mois après la catastrophe, dans le quartier complètement désert fonctionnait déjà par miracle un salon de coiffure appelé "Sakura". J'étais si ému que je n'ai pu m'empêcher de pleurer. À coup sûr, la beauté et la noblesse des sakuras s'ancrait déjà au plus profond du cœur des Japonais.

traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN, avec le contrôle de Paul Signoret